

BUREAUX No. 25 RUE ST-THERÈSE. — P. O. BOITE 2144, MONTREAL.

Je me hâte de lire de tout de peur d'être plus tard obligé d'en pleurer.... FIGARO.

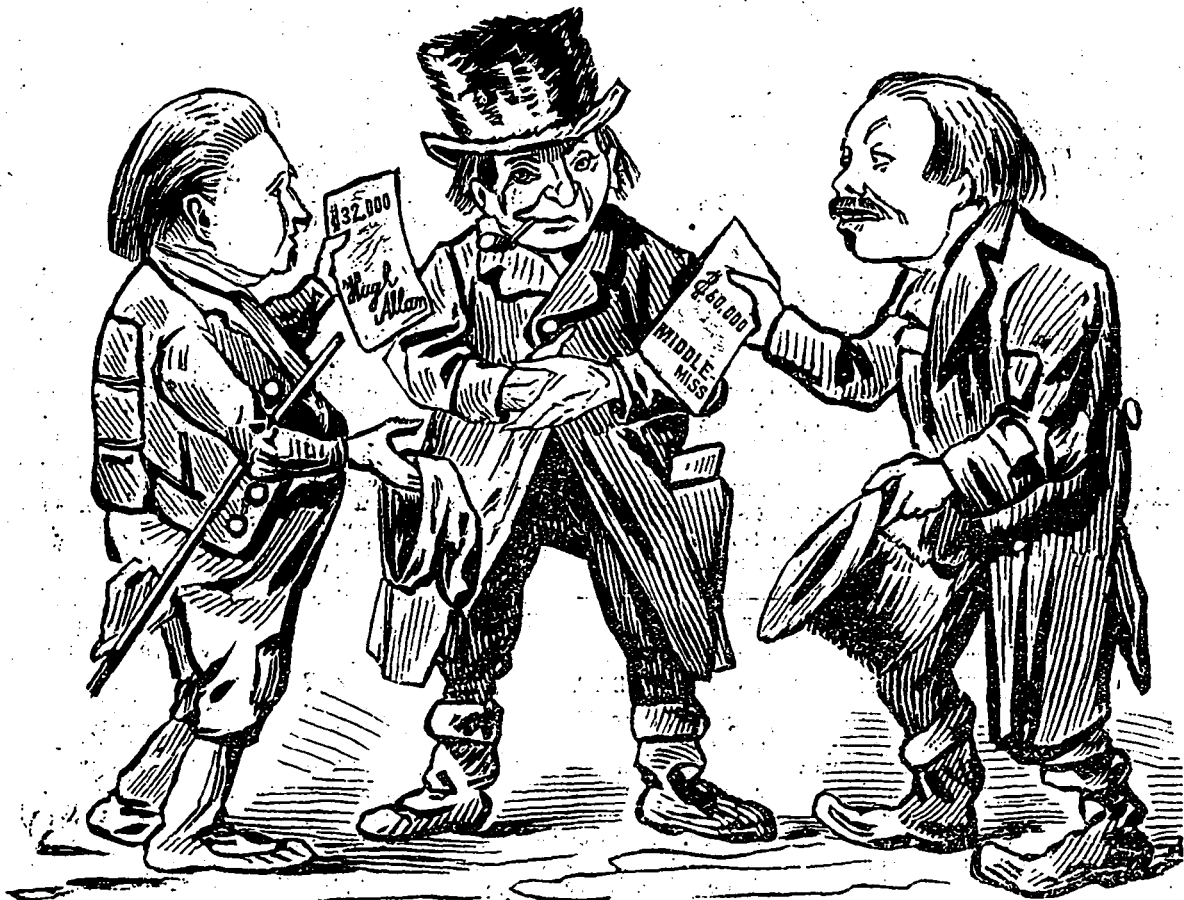
VOL II No. 1:

MONTREAL, 21 AOUT 1880.

1 CENT LE NUMERO.

H. BERTHELOT & Cie.

Editeurs-Propriétaires.



DEUX BONS CERTIFICATS.

Sujet de méditation pour les conservateurs à qui l'on demande des mille piastres pour MM. Langevin et Dansereau.

LANGEVIN (au Contribuable.)—La charité, s'il vous plaît, pour l'amour du bon Dieu. J'ai t'un bon certificat.

DANSEREAU.—Faites-moi la charité. J'en ai un aussi, un bon certificat, voyez.

LE CONTRIBUTABLE.—Mes pauvres vieux, priez le bon Dieu pour moi, je n'ai plus d'argent, j'ai trop de taxes à payer.

Feuilleton

HISTOIRE D'UN FANTOME.

(Suite.)

Ces quelques mots m'effrayèrent: ou la vision était réelle, ou elle était fausse; si la vision était réelle, j'étais sous le poids d'un fût surnaturel: si la vision était fausse, si je ne croyais voir une chose

qui n'existait pas, comme l'avait dit mon domestique, je devenais fou.

Vous devinez, mon cher ami, avec quelle impatience mêlée de crainte j'attendis six heures. Le lendemain, sous un prétexte de dérangement, je retins mon domestique près de moi; six heures sonnèrent tandis qu'il était là; au dernier coup du timbre j'entendis le même bruit et je revis mon chat!

Il était assis au côté de moi. Je demeurai un instant sans rien

dire, espérant que mon domestique apercevrait l'animal et m'en parlerait le premier; mais il allait et venait dans ma chambre sans paraître rien voir.

Je saisis un moment où, dans la ligne qu'il devait parcourir pour accomplir l'ordre, que j'allais lui donner, il lui fallait passer presque sur le chat.

—Mettez ma sonnette sur ma table, John, lui dis-je.

Il était à la tête de mon lit, la sonnette était sur la cheminée;

pour aller de la tête de mon lit à la cheminée, il lui fallait nécessairement marcher sur l'animal.

Il se mit en mouvement; mais, au moment où son pied allait se poser sur lui, le chat sauta sur mes genoux.

John ne vit pas, ou du moins ne parut pas le voir.

J'avoue qu'une sueur froide passa sur mon front, et que ces mots: "Il faut que monsieur devienne fou!" se représentèrent d'une façon terrible à ma pensée.

Ne fumez que le vieux Tabac Favori ECLIPSE.

—John, lui dis-je, ne voyez vous rien sur mes genoux ?

John me regarda. Puis comme un homme qui prend un résolution :

—Si, monsieur, dit-il, je vois un chat :

Je respirai.

Je pris le chat, et lui dis :

—En ce cas, John, portez-le dehors, je vous prie.

Ses mains vinrent au-devant des miennes ; je lui posai l'animal sur les bras ; puis, sur un signe de moi il sortit.

J'étais un peu rassuré ; pendant dix minutes, je regardai autour de moi avec un reste d'anxiété ; mais, n'ayant aperçu aucun être vivant appartenant à une espèce animale quelconque, je résolus de voir ce que John avait fait du chat.

Je sortis donc de ma chambre dans l'intention de le lui demander, lorsqu'en mettant le pied sur le seuil de la porte du salon, j'entendis un grand éclat de rire qui venait du cabinet de toilette de ma femme. Je m'approchai doucement pointé des pieds, et j'entendis la voix de John.

—Ma chère amie, disait-il à la femme de chambre, monsieur ne devient pas fou : non, il l'est. Sa folie, tu sais, c'est de voir un chat noir et couleur de feu. Ce soir, il m'a demandé si je ne voyais pas ce chat sur ses genoux.

—Et qu'as-tu répondu ? demanda la femme de chambre.

—Pardieu ! j'ai répondu que je le voyais, dit John. Pauvre cher homme, je n'ai pas voulu le contrarier ; alors devine ce qu'il a fait.

—Comment veux-tu que je devine ?

—Eh bien ! il a pris le prétendu chat sur ses genoux, il me l'a posé sur les bras, et il m'a dit : " Emporte ! emporte ! " j'ai bravement emporté le chat, et il a été satisfait.

—Mais, si tu as emporté le chat, le chat existait donc ?

—Eh non ! le chat n'existait que dans son imagination.

Mais à quoi cela lui aurait-il servi quand je lui aurais dit la vérité ? à me faire mettre à la porte. Ma foi ! non, je suis bien ici, et j'y reste. Il me donne vingt-cinq livres par an pour voir un chat : Qu'il m'en donne trente, et j'en verrai deux.

Je n'eus pas le courage d'en entendre davantage. Je poussai un soupir, et j'entraï dans ma chambre.

Ma chambre était vide.

Le lendemain, à six heures comme d'habitude, mon compagnon se retrouva près de moi, et ne disparut que le lendemain au jour.

Que vous dirai-je ? mon ami, continua le malade, pendant un mois, la même apparition se renouvela chaque soir, et je commençais à m'habituer à sa présence quand, le trentième jour de l'exécution, six heures sonnèrent sans que le chat parut.

Je crus en être débarrassé, je ne dormis pas de joie. Toute la matinée du lendemain, je poussai, pour ainsi dire, le temps devant moi ; j'avais hâte d'arriver à l'heure fatale. De cinq heures à six heures, mes yeux ne quittèrent pas ma

pendule. Je suivais la marche de l'aiguille avançant de minute en minute. Enfin, elle atteignit le chiffre XII ; le frémissement de l'horloge se fit entendre ; puis le marteau frappa le premier coup, le deuxième, le troisième, quatrième, le cinquième, le sixième enfin !...

Au sixième coup, ma porte s'ouvrit, dit le malheureux juge, et je vis entrer une espèce d'huissier de la chambre, costumé comme s'il eût été au service de lord-lieutenant d'Ecosse.

Ma première idée fut que le lord lieutenant m'envoyait quelque message, et j'étendis la main vers mon inconnu. Mais il ne parut avoir fait aucune attention à mon geste : il vint se placer derrière mon fauteuil.

(A continuer.)

LE VRAI CANARD.

MONTREAL 21 AOUT 1880.

CONDITIONS.

L'abonnement pour un an est de 50 centimes payable d'avance, pour 6 mois 25 centimes.

Le *Vrai Canard* se vend 3 centimes la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordée aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de Poste sont à la charge des Editeurs. *Greenbacks* reçus au pair.

Adresse :

H. BERTHELOT & Cie.

Bureau : 25, RUE STE-THERÈSE,

En face de l'Hôtel du Canada.

Boîte 2144 P. O. Montréal.

AVIS

ADX

COMMERÇANTS DE TABAC.

Pour nous épargner du trouble et à vous-même des désappointements, nous vous supplions en grâce, d'abandonner le système d'essayer des échantillons, chose que nous n'essayerons plus. Nous en avons assez dans notre bureau pour ouvrir un magasin de tabac. Notre bec est comme un petit nid rempli d'œufs tant il y a d'ampoules sur notre langue. C'est inutile d'essayer d'autre tabac que " l'Eclipse." Donnez-nous de l'Eclipse, nous voulons jouir de bonnes et fraîches bouffées. Eclipsé ! Eclipsé ! le meilleur tabac à fumer.



La deuxième année du *Vrai Canard* commence son évolution cette semaine.

Il est bon aujourd'hui de jeter un regard vers notre passé et de méditer sérieusement sur les grandes œuvres que nous avons accomplies depuis la fondation de notre journal.

Lorsque le *Vrai Canard* a éclos les politiciens labouraient de larges sillons dans les champs de l'anarchie.

Le ministère usurpateur de M. Joly était corrompu jusque dans

le coton et le forban de Spencer Wood faisait peser sur le peuple un joug de fer.

Le cabinet ne se maintenait que par la voix prépondérante de l'Orateur. Nos finances étaient dans les pataques et la hideuse banqueroute nous menaçait comme un loup-garou ou une bête à grande queue.

Le *Vrai Canard*, animé d'un sentiment de patriotisme, est venu à la rescousse du parti conservateur et de son bec formidable il a picossé les hommes sans principes qui nous conduisaient à la ruine.

Il a frappé d'estoc et de taille et sous ses coups, dans le mois d'octobre dernier, on a vu tomber le gouvernement de M. Joly, l'administration odieuse qui nous avait lancés dans la fardoche de la ferme Gale, du terrain Belle-Rive, de la Vacherie et des nut locks.

Aujourd'hui nous pouvons dire avec toute assurance que la Province de Québec nous doit une fameuse chandelle pour la rude épine que nous lui avons tirée du pied.

Après avoir balayé les Rouges du pouvoir nous avons eu les yeux ouverts sur tous les actes des conservateurs.

Au début de l'administration Chapleau nous avons condamné l'achat des veaux. Plus tard nous avons attaqué sans merci les ministres qui engraisaient la dette de la province et buvaient à même le seau les sueurs du peuple, écrasés sous les impôts de la protection.

Nous avons été sans pitié pour les politiciens à quelque parti qu'ils appartinissent. Nous avons refusé l'argent de la corruption et nous avons toujours marché la tête haute dans le sentier raboteux de l'indépendance.



Pendant les 366 jours qui se sont tout écoulés si rapidement du sablier de Saturne nous avons eu à enregistrer le décès de plus d'un confrère. La tombe s'est reformée sur le *Carillon*, le *Fantasque*, le *Figaro*, le *Triboulet* le *Fanal*, *L'Éclair*, *L'Écho du Peuple*, et la *Revue Canadienne*.

Nous avons versé beaucoup de larmes sur la mort de la *Revue* qui a dépassé d'indigestion avec une dizaine de chapitres du *Crétinisme dans l'histoire*.

Paix à leurs cendres !



La littérature romantique de notre pays a été enrichie d'une œuvre impérissable. Nous voulons parler des *Mystères de Montréal*, roman à sensation écrit par M. Ladébauche.

La publication de cet ouvrage a commencé le 20 décembre dernier et s'est continuée jusqu'au premier août. Le prologue et la première partie seulement ont paru. Le public a du lire avec avidité les péripéties émouvantes de ce grand drame de la vie réelle.

Nous avons suspendu pour quel-

ques semaines la publication de la suite des *Mystères de Montréal*.

L'auteur a cru bien faire pendant les chaleurs de juillet et d'août d'enfermer tous ses personnages à l'Hôtel Payotte où les chambres sont fraîches et bien aérées et la pension d'un prix très modéré.

Lorsque nous serons dans la saison des huitres, la comtesse de Bouclouche, Caraguette, et St. Simon reparaitront sur la scène avec le marquis de Mâlepecoque.

Nos lecteurs reverront avec plaisir Ursule, Bénoni et Cléophas, qui paraîtront dans des intrigues nouvelles dont les fils se rattachent au prologue et à la première partie.

Quant au petit Pite il est toujours à Ste. Thérèse et s'amuse à écouter les histoire ébouriffantes de Constant qui paraîtra dans le roman d'une manière *auxiliaire* sans suffocation d'être campromis.



Pendant nos douze mois d'existence nous avons contribué dans la mesure de nos forces à faire perdre l'élection de Dommo qui est rentré dans la vie privée pour n'en plus sortir.

Nous avons protesté énergiquement contre le cirage de M. Langevin et nous avons parlé au nom de la moralité publique outragée.

Pendant notre deuxième année d'existence nous avons vu les \$4,000,000 empruntés aux capitalistes Français tomber dans le coffre de l'Etat et assurer la prospérité de la province de Québec.

Nous aurons des regards de lynx constamment dirigés vers les ministres ; si quelques piastres des quatre millions restent collées aux mains des ministres ou de leurs amis, vous pouvez être sûrs que le peuple en aura des nouvelles et que les voleurs de la caisse publique mangeront leur soupe chaude dans l'écuelle du *Vrai Canard*.

Nous n'avons qu'à féliciter le public pour la large part de patronage qu'il nous a accordée et nous lui renouvelons l'assurance de nos sentiments de sincérité et d'indépendance à son égard.

Pendant l'exercice canardier de l'année 1880 le *Vrai Canard* restera comme par le passé dans les mêmes mares où il patauge avec tant de succès.

Sur ce nous vous tirons votre révérence.

UN STEAMBOAT A L'EPOUVANTE

LA VAPEUR PRENANT LE MORS AUX DENTS.

Lorsque le *Trois-Rivières* en faisant son service ordinaire dans le chenal au nord des îles, arriva près de l'embouchure de la rivière Maskinongé, il s'arrête dans sa course et transborde sur un petit vapeur les passagers et le fret pour cet endroit. Le petit steamboat, le *Maskinongé*, a un tonnage des plus faibles et navigué au milieu des nénuphars et des aulnages qui croissent dans les eaux presque stagnantes du Lac St. Pierre.

Il y a quelque temps un accident sans précédent dans les annales de la navigation à vapeur est arrivé au *Maskinongé*. Si pendant le danger le capitaine Carufol n'avait pas fait preuve d'un sang-froid, d'une bravoure et d'une présence d'esprit extraordinaires, nous aurions à enregistrer une catastrophe épouvantable sur le St. Laurent.

Le *Maskinongé* quelques minutes avant l'arrivée du *Trois Rivières* est caché dans les hautes herbes qui poussent à l'entrée de la rivière *Maskinongé*. Lorsqu'il entend le sifflet du gros vapeur, vite son engin à haute pression se met en mouvement et les échos d'alentour sont réveillés par le bruit cadencé de la vapeur sortant du tuyau d'échappement.

Le *Maskinongé* dans sa course déranger les ouaouarons dans leur repos philosophique et sème la terreur dans les couvés des canards sauvages qui abondent dans les environs.

On entend patata! patata! psitt patata! patata, patata, patata psitt!

Ce jour-là le *Maskinongé* portait une charge extraordinaire. Une vingtaine de passagers, hommes, femmes et enfants, était à bord.

Lorsque le petit vapeur fut rendu à quelques encablures du *Trois-Rivières*, le mécanicien dit au capitaine Carufol qu'il ne pouvait plus arrêter le vaisseau dans sa course. Un des excentriques sur l'arbre de couche avait fait une évolution de manière à arrêter le jeu des tiroirs de distribution de vapeur en arrière. Le mécanicien en mettant la main sur le levier pour former la prise de vapeur, s'aperçut que la poignée s'était démanchée. L'engin devint incontrôlable.

Voilà le *Maskinongé* parti à l'épouvante.

La vapeur avait pris le mors aux dents.

En apprenant cet accident les passagers furent pris de terreur, les enfants braillaient, les femmes criaient et tombaient en défaillance. Des matelots s'étaient jetés à genoux et faisaient des vœux à la bonne Ste. Anne.

Le pilote s'échait de frayeur, et sa main était restée paralysée sur la roue.

Où le vapeur allait-il s'arrêter? Sa course vertigineuse était dirigée vers l'Est.

Le *Maskinongé* s'il n'était pas arrêté, devait aller à Québec, s'engager dans l'eau salée et peut-être se briser avec son fret vivant sur les Brandy-Pots.

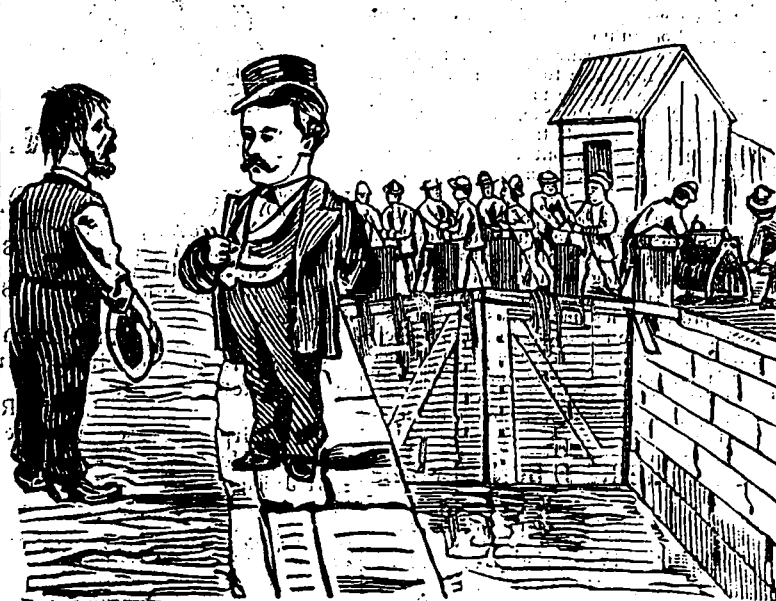
Le capitaine Carufol garda seul son sang-froid.

Il entra dans la loge du pilote et mit hardiment la main sur la roue du gouvernail.

De la main gauche il fit un geste qui rassura les passagers, de la droite il donna un tour à la roue et mit le cap sur le *Trois-Rivières*.

Lorsqu'il fut à portée de voix du grand vapeur, il cria de toute la force de ses poumons: Venez vite! Envoyez votre ingénieur! On ne peut plus s'arrêter! l'engin est à l'épouvante!

Puis il se fit un silence parmi les passagers et on n'entendait pour tout bruit que patata! patata! pa-



LA SITUATION SUR LE CANAL BEAUHARNOIS.

M. BERGERON (à un individu qui sollicite une place.) Pas aujourd'hui, mon cher monsieur. Tenez, il y a deux hommes pour chaque manivelle des locks. Il n'y a plus moyen d'en placer d'autres. Attendez que quelqu'un se noie!

tata! psitt, patata! patata! patata! psitt.

Le capitaine Duval fit descendre une chaloupe avec son ingénieur et quatre rameurs puissants.

La chaloupe se mit à la poursuite du *Maskinongé*.

Les passagers du *Trois-Rivières* en voyant cette chasse extraordinaire avaient la poitrine haletante et ne pouvaient se dérober à l'émotion la plus poignante:

Ils criaient aux rameurs: Vite, vite, poignez le, poignez-le avant qu'il arrive à Sorol.

Après une course de deux heures la chaloupe revint au *Trois-Rivières*. Il n'avait pu réussir à rattraper le petit *steamboat* à l'épouvante.

Le capitaine Duval qui ne voulait pas laisser perdre le *Maskinongé* se décida à lui faire la chasse avec le *Trois-Rivières*.

Il envoya un homme à terre pour télégraphier au capitaine Roy du *Berthier* de se joindre à lui dans sa poursuite pour tâcher de rattraper le *Maskinongé* dans le grand Nord ou près de l'île du Pad.

Quelques minutes plus tard le *Trois-Rivières* et le *Berthier* étaient lancés à pleine vapeur.

La chasse dura six heures.

Les deux grands vapeurs n'avaient pas encore pu rattraper le petit.

Heureusement on signala le *Cultivateur* près du château des Barbelles. Le capitaine Colletto, n'écouterant que la voix de l'humanité, se décida pour une fois à sortir de sa ligne et à donner la chasse au *Maskinongé*.

Les trois grands *steamboats* devaient cerner le petit navire dans quelque baie ou dans une anse sur le côté sud du Lac St. Pierre.

En effet vers quatre heures du matin le *Maskinongé* était bloqué par ses grands confrères à l'entrée de la rivière *Yamaska* qui n'était pas encore creusé par M. Vanasse.

Le *Maskinongé* avait perdu toute sa vapeur.

En terminant nous ne pouvons

décerner trop d'éloges au capitaine Carufol pour le courage et le sang-froid qu'il a montrés dans cette terrible circonstance.

Les passagers du *Maskinongé* se proposent de présenter un adresse au digne capitaine le félicitant de sa conduite héroïque.

RESSEMBLANCE FRAPPANTE.

Il y a quelque temps un cultivateur des environs de Montréal ayant besoin d'un avis légal pour régler quelques mauvaises affaires venait trouver un avocat de cette ville auquel on l'avait recommandé.

—Vous êtes M. X... dit-il, après s'être introduit au bureau de l'homme de loi.

—Je le suis.

—Mais n'y a-t-il pas deux personnes de ce nom qui pratiquent comme avocats à Montréal?

En effet, j'ai un de mes confrères qui s'appelle comme moi et qui suit la même profession. Lequel voulez-vous consulter?

—Je ne puis pas dire, car j'ai oublié son prénom. Celui que je veux voir, pardonnez-moi l'expression, il porte une perruque.

Nous portons tous deux des perruques; je vous assure que sans cela nous serions aussi chauve que le sous-rédacteur du *Nouveau Monde*.

Celui dont je veux parler est un de ceux qui vont prendre leur lunch chez Joe Beef à dix cents.

Nous voilà aussi embarrassés qu'avant, car nous appartenons tous deux à cette catégorie, et ce n'est que pendant le terme de la cour criminelle que nous pouvons quelques fois nous payer le luxe d'un diner à quinze cents, chez Beau.

Celui que l'on m'a indiqué a été accusé injustement sans doute d'avoir obtenu de l'argent sous de faux prétextes.

C'est vrai, mais nous nous sommes tous les deux barbouillés dans cette malheureuse affaire, qui se terminera heureusement, j'espère. Sapristi! je vois que vous vous

ressemblez comme deux grignon. Ça me coûte bien de le dire, mais celui à qui j'ai affaire boit quelque fois un peu trop.

Mon cher ami, je vous avouerai bien franchement que c'est là un vice qui nous est commun à tous deux, et je suis fort en peine de dire lequel est le pis sous ce rapport.

Parole d'honneur! vous faites une bonne *match* à vous deux. Mais dites-moi donc enfin, lequel a divorcé dernièrement avec sa femme?

—N'a-t-on pas divorcé tous les deux mon frère a laissé sa femme il y a à peu près un mois, et la mienne m'a quitté pour aller rester avec sa mère: une vieille maussade s'il y en a uno.

—Pour l'amour du bon Dieu! quel est celui a emprunté cinquante cents pour payer l'annonce disant qu'il n'était plus responsable des dettes contractées par sa femme?

—Enfin vous y voilà! c'est mon confrère qui a emprunté cinquante cents pour payer son annonce, moi je la dois encore. Vous le trouverez quelques portes plus loin en tournant le coin de la rue, et... au revoir.

Un Accident arrivé à la forme du *Vrai Canard* a été la cause que nos abonnés de Montréal n'ont pas eu la chance d'avoir un problème sérieux à déchiffrer. Voici le problème en question tel qu'il a paru dans notre édition pour la campagne et l'étranger:

PROBLEME SERIEUX.

J'ai deux fois l'âge que vous aviez quand j'avais l'âge que vous avez, et quand vous aurez l'âge que j'ai, la somme de nos deux âges égalera 126 ans?

- Dire 1o. L'âge que j'ai.
2o. L'âge que vous avez.
3o. L'âge que j'aurai quand vous aurez l'âge que j'ai.
4o. L'âge que vous aviez quand j'avais votre âge

Réponse au dernier Problème.

- 1o. L'âge que j'ai.....56 ans
2o. L'âge que vous avez.....42 ans
3o. L'âge que j'aurai quand vous aurez l'âge que j'ai 70 ans
4o. L'âge que vous aviez quand j'avais votre âge 23 ans
La somme des deux âges } 70
égale 126 ans. } 56

126

La première réponse a été donnée par M. J. E. Charlebois de Carillon.

Les réponses des personnes suivantes sont correctes:—

N. Dancois, Sherbrooke; L. E. Guertin, St. Césaire; A. Labranche, Québec; Hector Champagne, St. Gabriel de Brandon; P. A. Bidégaré, Québec; L. M. Pinolel, St. Ignotus, St. Pie; Alp. Désantets, St. Jean.

PROBLEME.

Un poisson a la tête un pied de long? Le corps long comme la queue et la tête et la queue longue comme la tête et la moitié du corps. Combien a-t-il de pieds de long dans sa totalité?

Six mois d'abonnement pour la solution.

COUACS.

Agence de Sorel.—M. Oscar Lavallée, le propriétaire du plus beau restaurant de Sorel, a accepté l'agence du *Vrai Canard*.

Nos remerciements à M. F. Allard pour les abonnés qu'il nous a fait obtenir lors de notre dernier voyage à Sorel.

On lit ce qui suit dans le *Concorde* du 13 courant :

"Nouveau supplice infligé à ceux qui comparaissent devant notre Cour de Police, avant de subir leur condamnation : Passer par la *Menle*..."

Que voulez-vous dire par là, confrère ? Voulez-vous parler d'un *hou di dou* ? Expliquez-vous.

Les jeunes gens ne devraient jamais perdre leur présence d'esprit dans des circonstances embarrassantes.

Lorsque vous conduisez à un pique-nique une jeune fille qui est l'objet de vos pensées les plus tendres, lorsque vous vous éloignez ensemble de la société, pour promenes vous douces rêveries sous les charmilles, si tout-à-coup la jeune fille s'écrie :

—O Bénoni ! il vient de me tomber un chonillo dans le col. Elle vient de me descendre dans le dos !

Ne restez pas debout devant elle, la bouche ouverte comme un imbécile, ne tombez pas en défaillance, n'allez pas chercher la mère de la jeune fille, cherchez la chenille,

On nous écrit de Sorel :

Si Molière vivait de nos jours il trouverait à Sorel un type millionnaire pour une nouvelle édition de son *Malade Imaginaire*. Le sujet en question est un notaire, vieux garçon, possesseur d'un estomac d'autruche. Il se croit dyspeptique et il fait le désespoir de son médecin.

Dernièrement il a fait un voyage à la Malbaie. Pendant son séjour aux eaux il a tenu une correspondance quotidienne avec son médecin. Dans ses épitres il ne parlait que du nombre, de la couleur de l'intensité et de l'arôme de ses selles. Depuis son retour si un ami le rencontre sur la rue et s'informe de sa santé il répond invariablement :

—Je me porte assez bien ; j'ai eu trois selles depuis ce matin.

A l'hôtel où le pensionné le mange à chaque repas un pain d'une livre fabriqué spécialement pour lui. Il consomme à son dîner assez de rosbif pour nourrir dix personnes. Les Sorelois sont fatigués d'entendre parler de la maladie de ce monsieur et ils espèrent qu'un mot charitable de votre part mettra fin aux insipides discours avec lesquels il abrute ses amis :

HOP LA LA !!!—Les choses les plus curieuses qu'il y aient à voir dans Montréal, ne seront pas à l'Exposition. Le *Vrai Canard* nous en donne l'assurance. Ce qui nous émerveille le plus dans la métropole, c'est la cave de Jos. B. Giguère, No. 442, rue St. Joseph. Il a un vin de Mosse qui fait le désespoir de ses concurrents. Ce vin qui est parfaitement pur est vendu chez lui à raison de \$1.40 le gallon impérial. Battez ça !

Réflexion d'un pendu :

On ne corrige jamais celui qu'on pend, on corrige les autres par lui.

VEUX-TU T'ARRÊTER ?—Tel est le dicton qui a cours parmi les farceurs de Montréal. Lorsqu'un ami vous rencontre sur la rue St. Catherine et vous dit : *Veux-tu t'arrêter* ? Répondez toujours : Oui, pourvu que ce soit au restaurant de Jos. Moracho, No. 970, rue St. Catherine. Là vous dites, je gage la traite que toutes les boissons et cigares sont de première classe. Il y a pianos et salons particuliers.

EXPOSITION.—L'Exposition de 1880, nous vous parions ce que vous voudrez, n'aura rien de plus attrayant à montrer que le salon magnifique du *Vrai Truteau*, coin des rues Craig et Chonerville. Les sculptures et les merveilles de l'art s'y déploient avec beaucoup de magnificence. Rien ne peut rivaliser avec l'abondance et la variété de ses *Free Lunches*. Truteau ne serait pas le *Vrai Truteau* s'il avait quelque chose chez lui d'une qualité inférieure.

CHAPELLERIE A BON MARCHÉ

Les prix sont plus bas que jamais chez **Dubuc, Désautels & Cie.,**

Les modes d'Été de 1880 n'auront plus de vogue en 1881.

Par conséquent il est inutile pour nous de garder plus longtemps sur nos rayons les chapeaux du style de 1880.

Il faut débayer le stock d'Été pour faire place aux importations de l'automne.

Cette semaine Dubuc, Désautels et Cie, vendront à un rabais anormal ce qui leur resta de Chapeaux à la mode de 1880. A tous d'en profiter.

Rappelez-vous leur adresse :

No. 217, RUE NOTRE DAME.

Où le Gros Chien Blanc est à la porte.

LISEZ CETTE ANNONCE.

Pour une Belle Etoffe à Robe, dans les derniers goûts, allez chez

LETENDRE ARSENAULT & Cie

Pour un beau Cashmere noir, allez chez

LETENDRE ARSENAULT & Cie

Pour un beau Cordé (Persian Cord,) allez chez

LETENDRE ARSENAULT & Cie

Pour les plus nouveaux Waterproof à Manteau, allez chez

LETENDRE ARSENAULT & Cie.

Pour un beau Manteau tout fait, de \$2.50 à \$8.00, allez chez :

LETENDRE ARSENAULT & Cie

Pour les Plumes, les Chapeaux, les Fleurs, les Rubans tout à fait nouveau.

N'OUBLIEZ PAS :

LETENDRE ARSENAULT & CIE

591, Rue Ste. Catherine,
AU VRAI BON MARCHÉ.

REPARATION DES FOURRURES

GRANDS AVANTAGES CHEZ
C. ROBERT,
Coin des Rues St. Laurent et Vitrié.

Rappelez-vous que vous réaliserez de fortes économies en faisant teindre ou réparer vos fourrures, Robert a une spécialité ; c'est de prendre des fourrures de valeur qui ont servi une ou plusieurs saisons et de les mettre à la mode la plus récente. Il a un procédé à lui pour leur donner tout le lustre et l'éclat qu'elles avaient lorsqu'elles étaient neuves. Vous ferez des économies considérables en portant le plus tôt possible vos coiffures et fourrures d'hiver chez

C. ROBERT,
Coin des rues St. Laurent et Vitrié.



EXPOSITION.
DE LA

PUISSANCE DU CANADA,

A MONTREAL.
OUVERTE LE 14 SEPTEMBRE 1880,
ET SE TERMINANT LE 24.

Pour toutes informations. S'adresser à

S. C. STEVENSON.
Secrétaire du conseil des Arts et Manufactures, ou à

G. LECLERE,
Secrétaire du conseil d'Agriculture, P. Q. Montréal.
31 Juillet 1880.

Hotel du Canada



RUE ST. GABRIEL, Montréal.

Cet Hôtel est maintenant la propriété de

MADAME SAUCIER

qui est bien connue du public voyageur.

La nouvelle administration ne néglige rien pour en faire un hôtel de première classe. L'établissement a été restauré et a subi des réparations nécessaires. L'Hôtel est situé au centre des affaires.

Des omnibus à l'arrivée et au départ des trains et vapeurs.

MADAME SAUCIER espère revoir son ancienne clientèle à qui elle promet satisfaction. Ses prix sont modérés.



ILE GROBBOIS.

Ce BOCAGE charmant est ouvert au public pour la saison et le service se fait par la magnifique Vapeur MONTARVILLE.

Sur l'île on trouvera des pavillons sous lesquels on aura un abri en cas de pluie.

Le carrousel et tous les jeux populaires qui se trouvaient l'an dernier au Parc de l'île Ste. Hélène sont installés à l'île Grosbois.

Prix du passage aller et retour 10 cts. Enfants moitié prix.
17 Juillet 1880—No. 48.

FEUILLETON ILLUSTRÉ

Journal hebdomadaire paraissant le *Jeudi*.

Cette feuille exclusivement littéraire et unique dans son genre au Canada, contient huit grandes pages de feuilleton qui sont et seront toujours des plus émouvants et des plus moraux.

Nous enverrons, *gratis*, un numéro spécimen à toute personne qui en fera la demande.

Les personnes disposées à prendre une agence voudront bien référer au **FEUILLETON ILLUSTRÉ** pour les conditions.

Abonnement : par an, \$1.00 ; six mois, 50 cts ; trois mois, 25 cts.

HOULE & CIE., Propriétaires.
Adresser : Boîte 1986 B. P.

MUSIQUE NOUVELLE.

Lettre d'une cousine à son cousin. 35c
Chansonnette " " 35c
Just as you say, Solo de Piano " " 35c
Espoir Méditation " " 35c
Expédié franco, sur réception au prix marqué ; (en timbres-poste, ou autrement) Publié par
ERNEST LAVIGNE.

237 Rue Notre-Dame, Montréal.
ECONOMIE! ECONOMIE! Les lecteurs du *Vrai Canard* apprendront avec plaisir que **CHARLES MEUNIER & CIE.** offrent aujourd'hui des avantages exceptionnels aux ménagères qui tiennent à avoir des Epicerie de première qualité à des prix raisonnables. Son stock est des plus variés. On y trouve tout ce qu'il faut pour la table la mieux fournie. Cette maison est recommandable à cause de la satisfaction qu'elle garantit toujours à ses clients. Les ordres peuvent être donnés par le téléphone. C'est au coin des rues St. Dominique et Vitrié.

Encore le Bon Marche.

LE VERITABLE BON MARCHÉ.

JUGEZ EN PAR VOUS MEME.

L'EXPOSITION DE 1880.

devant amener à Montréal une affluence extraordinaire d'étrangers, la Maison **P. E. LABELLE** a pris ses précautions pour attirer chez elle une plus grande foule d'acheteurs.

Agissant d'après son système pour donner à meilleur marché possible, c'est-à-dire en achetant à vil prix des

FONDS DE BANQUEROUTE.

Son stock a été renouvelé et agrandi pour les fêtes de septembre. Dès aujourd'hui des avantages extraordinaires sont offerts au public qui jugera par lui-même de la modicité des prix et de l'excellence des marchandises.

Plusieurs fonds de BANQUEROUTE

achetés à des prix infimes sont soumis à l'inspection du public.

N'oubliez pas le magasin du **BON MARCHÉ.**

A l'Enseigne de la **BOULE BLEUE**
109, RUE NOTRE-DAME.

P. E. LABELLE. MONTREAL.

FIRE-WATER PROOF



PAINT

Protection contre le feu et l'eau. Premier prix obtenu à l'Exposition d'Ottawa de 1879. Peinture Caoutchouc lustrée Patentée.

COULEURS.—Rouge, Blanc et Noir, 96c le gallon, mesure impériale. Un gallon couvre un espace de 180 pieds sur le bardau, et de 400 pieds sur la toile et le fer-blanc.

COULEURS.—Ardoise, Gris français, Bleu ciel, russe et autres nuances, \$1.80 le gallon. Un gallon couvre un espace de 500 pieds sur le bois.

Peinture garantie et vendue 25 pour cent moins cher que les autres. Argent remboursé et troubles payés si l'acheteur n'est pas satisfait.

Manufacturé et vendu par
A. A. WILSON & CIE.,

No. 23, RUE STE-THERÈSE,
Coin de la rue St-Gabriel, à côté de l'Hôtel du Canada, Montréal.